



LA PATRIE

(SONNET)

C'est la terre bénie, où le ciel est plus beau,
Où les bois sont plus verts et les ondes plus pu-
res,
Où viennent mieux, l'été, les fraises et les mûres,
Où la plume est plus fine à l'aile de l'oiseau.

C'est la terre bénie, où, sous le blanc bouleau,
S'abrite, comme un nid caché dans les ramures,
Le toit modeste qui, contre neige et froidures,
De l'absent d'aujourd'hui protégea le berceau.

C'est la terre bénie, où l'amitié si douce
Rapproche les esprits et réchauffe les cœurs,
Où se passe la vie heureuse et s'enns secousse.

O coin de sol, témoin et des premiers bonheurs
Et des premiers chagrins ! ô campagne chérie !
Ton enfant te revient joyeux. Salut, patrie !

FRANKLO.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE II

Mœurs des sauvages

(Suite)

Les mœurs des Montagnais de Chicoutimi et de l'intérieur des terres étaient simples et douces. Ils étaient modestes, ne s'adonnant point à des vices grossiers comme les Hurons, les Iroquois et même leurs frères de Tadoussac, que le commerce avec les Européens avaient depuis longtemps pervertis. Tous les Montagnais étaient gais et spirituels. La tribu des Papinachois avait même toujours le rire aux lèvres. Leur nom en est une preuve : Papinachois veut dire l'homme qui rit.

« Les Montagnais, dit J.-E. Roy, (dans son "Voyage au Pays de Tadoussac"), étaient grands et droits, forts, bien proportionnés,

« agiles, et n'avaient rien d'effémi-
« né. Il n'y avait pas sous le ciel
« de nation plus moqueuse et plus
« gouailleuse. Leur vie se passait
« à manger, à rire, à se railler les
« uns les autres et à se gausser des
« tribus voisines. C'était le peu-
« ple bon enfant par excellence.»

Le propreté était parfaitement inconnue chez ces peuplades. Les premiers missionnaires, qui passaient l'hiver au milieu d'elles, subissaient à ce propos un affreux martyre. On ne se fait aucune idée de ce qu'ils devaient endurer. Le P. de Crépieu raconte des choses à faire frémir, et pourtant on devait s'efforcer de bien traiter, chez ces gens naturellement hospitaliers, les missionnaires que l'on aimait et respectait.

La religion de ces sauvages était une espèce de panthéisme ; c'est celle que professent encore quelques familles du Grand Nord qui ne sont pas encore baptisées. Tout ce qu'ils voyaient était censé avoir un esprit semblable à l'âme humaine.

Ces esprits et l'âme humaine étaient supposés avoir des membres, tout comme le corps dans lequel ils résidaient, plus parfaite même, si le corps qu'ils habitaient était inanimé.

Les Montagnais admettaient un dieu principal, appelé Michabou ou le Grand-Lièvre, auquel ils attribuaient, sinon la création du monde, du moins la formation de la terre. Citons plutôt l'abbé Ferland sur ce sujet.

« La terre était toute couverte
« d'eau ; Michabou flottait sur un

« amas d'arbres, avec les animaux
« dont il était le chef. Souhaitant
« obtenir un grain de sable pour
« en former le noyau d'une terre
« nouvelle, il fit plonger la loutre
« et le castor sans obtenir de résultat. Le rat musqué se dévoua
« enfin pour la cause publique et
« s'enfonça sous les eaux. Vingt-
« quatre heures après, il reparais-
« sait à la surface, mais sans vie ;
« la suite d'une recherche minu-
« tieuse, on trouva un grain de sa-
« ble attaché à l'une de ses pattes.
« Saisissant ce grain de sable le
« grand lièvre le laissa tomber sur
« l'amas de bois qui se couvrit de
« terre, et s'étendit peu à peu.
« Quand la masse ainsi formée fut
« de la grosseur d'une montagne,
« le grand lièvre en fit le tour à
« plusieurs reprises, et la terre
« grossissait à mesure. Le renard
« fut chargé de surveiller les pro-
« grès de l'opération, et d'avertir
« ses compagnons, lorsqu'il croirait
« la terre suffisamment étendue
« pour fournir la vie et le couvert
« à tous les animaux. Il se pressa
« trop de faire un rapport favora-
« ble ; le grand lièvre ayant voulu
« connaître la vérité par lui-même
« trouva la terre trop petite ; il
« continua donc et continue encore
« d'en faire le tour et de l'agrandir
« de plus en plus.

« Après la formation de la terre,
« les animaux se retirèrent dans
« les lieux qu'ils jugèrent les plus
« commodes ; quelques-uns mouru-
« rent, et de leurs corps le grand
« lièvre fit naître des hommes, aux-
« quels il apprit à faire la pêche
« et la chasse.

(A suivre)

LIVIOUS.